Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 52 (1923)

Heft: 5

Artikel: Le déjeuner de nos écoliers

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039353

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le déjeuner de nos écoliers

C'était avant la guerre, avant le chômage, avant la vie chère. Diverses enquêtes avaient été organisées dans l'une ou l'autre ville suisse sur le déjeuner des écoliers. Que révélèrent-elles ? Une proportion, minime, mais enfin notable, 5 à 7 %, arrivaient en classe sans déjeuner, l'estomac vide, pour en repartir épuisés, l'enseignement ne leur ayant fourni qu'une science substantielle sans doute, mais peu nourrissante. Il y en avait 10 % qui « jouissaient » d'une tasse de ... chicorée à l'eau, légèrement colorée par une tombée de lait. Un plus grand nombre peuvent boire du café au lait, du chocolat, du cacao, de la soupe claire, mais sans pain, ou presque. La plupart des autres « avalent » leur déjeuner en toute hâte, de peur d'être en retard, et déclarent promptement n'en pouvoir plus après quelques bouchées.

C'était avant la guerre, avant le chômage, avant la vie chère. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Crierons-nous à la négligence des parents ? Oui, certes, les parents sont négligents ; mais beaucoup sont pauvres aussi, et malades, ou morts. Le père est parti déjà, pour la fabrique ou le travail. La mère parfois aussi ; ou bien elle s'affaire dans sa cuisine ; elle ne se presse pas de faire lever le petit ; pendant que celui-ci reste entre ses draps, il n'est pas embarrassant. Et l'écolier lui-même ne demande guère à en sortir. Mais l'heure sonne ; vite, vite, le garçonnet enfile sa culotte, la fillette passe son jupon. Comme on s'est levé tard, on n'a pas d'appétit. Comme on est en retard, on avale une demi-tasse de café et l'on court sur le chemin de l'école en grignotant une croûte de pain...

Le maître agite sa clochette ; il faut se mettre au travail ; il faut lire, compter, raisonner et parler raisonnablement, trois heures durant. Au bout d'un instant, l'attention fléchit, l'application s'affaisse; les réponses sont mauvaises ; la leçon languit. L'instituteur gronde, punit, inflige des retenues qui allongent d'une heure le temps réglementaire du travail classique. Il met trop souvent sur le compte de la paresse et du mauvais naturel des élèves l'indiscipline et l'inattention.

Mais comment un enfant qui n'a pas mangé de la veille pourrait-il être attentif et fournir la somme exigée de labeur intellectuel ? Il est entendu, dans tous les pays civilisés, qu'un « homme fait » qui n'a rien mangé de la veille ne peut être chargé d'une besogne pénible ; nul ne l'enverra dans la forêt couper sapins ou hêtres, nul ne l'enverra dans les champs faucher et moissonner, sans l'avoir « refait » par une substantielle nourriture. Or, le travail intellectuel, personne ne l'ignore aujourd'hui, exige un effort plus grand, réclame une somme d'énergie plus considérable que le travail manuel ; il

est donc absolument nécessaire que cette énergie soit accordée à nos enfants, le matin, sous la forme d'un bon déjeuner ; il faut qu'ils se « refassent ».

En second lieu, les enfants ne sont pas des hommes « faits » ; ils sont en train de le devenir ; ils grandissent. La croissance réclame, elle aussi, une quantité proportionnelle de nourriture. Les écoliers doivent donc recevoir une double portion : celle de la croissance et celle de l'entretien. Il faut que cette double portion leur soit octroyée ; le pédagogue autant que l'hygiéniste y sont intéressés, et c'est leur devoir impérieux de faire entendre raison aux parents sur ce point.

On s'écrie parfois, avec de beaux gestes courroucés, que les programmes sont trop chargés, que les maîtres sont trop exigeants ; programmes et pédagogues sont rendus responsables de l'étiolement et de la nervosité de l'enfance contemporaine. Nous n'avons point mission d'innocenter programmes et pédagogues. Mais nous croyons que les parents sont coupables eux aussi, parce que leurs enfants, souvent, ne sont pas suffisamment nourris, et nourris dès le matin. Aussi, afin de rendre profitables ces heures de classe du matin, les meilleures, sans que la santé puisse en souffrir, il faut accorder à nos petits un solide déjeuner, une ou deux bonnes tasses de lait, sans café ou avec peu de café, et un ou deux gros morceaux de pain. Et s'il y a quelque marmelade ou confiture, elle aura cet avantage précieux, outre son pouvoir nutritif propre, de faire manger davantage de pain, à condition que l'enfant ne lèche pas le dessus... pour jeter le dessous.

Et que l'écolier se lève à temps, pour avoir quelque appétit, pour manger sans hâte, pour s'en aller tranquillement en classe. Et que, dans son sac, il ait un autre gros morceau de pain pour ses dix heures.

Nous n'oserions vraiment prétendre que l'avenir de nos enfants, de la génération naissante, du pays tout entier dépende de cette tasse de lait quotidienne ; nous aurions l'air d'écrire un discours pour les réunions publiques à grand fracas. Et cependant... ! E. N.

L'HISTOIRE DU CANTON DE FRIBOURG

Par M. G. Castella

Depuis longtemps nous l'attendions ; peut-être même nous sommes-nous laissé aller à quelque impatience. L'auteur avait ses raisons ; le résultat le justifie d'avoir temporisé ; car c'est un grand et beau livre. Nous y reviendrons sans doute, et à plus d'une reprise. Mais nous ne saurions taire plus longtemps notrt admiration et notre gratitude à qui nous le devons, à son auteur, au gouvernemene qui en a subventionné l'édition, à M. G. Python, Directeur du département de l'Instruction publique, qui a chargé M. Castella de ce labeur et qui s'est si vivement intéressé à la marche de son travail.